lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

Technocrates

Par Kader Bakou

Ce n'est pas parce qu'on ne les voit pas qu'il n'existent pas. Si on ne rencontre pas de «ravers» dans les rues d'Alger et d'Algérie, c'est tout simplement parce que contrairement aux B. Boys et aux (hard) rockers, ils n'ont pas un accoutrement particulier.

Les concerts de David Guetta en 2007 et de David Vendetta l'année suivante au Théâtre de verdure d'Alger ont attiré des dizaines de milliers de fans de la musique techno. D'ailleurs, les DJ locaux ne manquent pas. Sur Youtube, on peut même voir une «rave party» au Fougeroux sur les hauteurs d'Alger, avec des jeunes en train de danser sur une musique de David Guetta.

La techno est une musique électronique née aux Etats-Unis en 1986. Elle est avant tout une musique de danse, souvent sans paroles. L'ingénieur des sons a remplacé le compositeur classique. Le studio d'enregistrement et le home-studio utilisés par les compositeurs de techno peuvent être composés d'un seul ordinateur ou de plusieurs claviers, synthétiseurs, échantillonneurs, processeurs d'effets et console de mixage (le tout interrelié). L'évolution d'un morceau techno se fait principalement par l'ajout ou le retrait de pistes sonores, suivant un cycle de quatre (ou multiple de quatre) mesures.

La techno se distingue par son abondance de percussions, de sons synthétiques et d'effets réalisés en studio, sur une rythmique régulière (4/4) variant généralement entre 120 et 140 battements par minute. Cette fréquence est très supérieure à celle du disco, qui, elle, oscille autour de 120 battements par minute. Etant aussi très supérieure aux battements du cœur chez un adulte (60-80 battements/minute), la musique techno agit comme un «stimulant» ou un «excitant» naturel propice à la danse.

C'est pour cette raison que notre cœur bat la chamade à l'écoute d'un morceau techno. Le cœur à toujours ses raisons…

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

SANS RELÂCHE D'ANTOINE BOURSEILLER

La vraie histoire du théâtre français

Passionnant ce livre-mémoires qui tente, en empruntant les sentiers escarpés d'une écriture éclatée faisant mouvoir des souvenirs vécus, des événements parfois rocambolesques, donnant à voir, en petites touches, l'histoire du théâtre français de ces dernières décennies.

L'auteur, Antoine Bourseiller, acteur, metteur en scène, directeur de théâtre et d'opéra, ce génial touche-à-tout, est souvent séduit par le débroussaillage de nouveaux talents et de valeurs inconnues. C'est ce qui fait sa particularité. Ce livre de souvenirs, qui se lit comme un roman, fonctionnant comme une sorte de contre-mémoires, fait porter aux personnages des costumes fleuris, dégageant une extraordinaire gaieté. Danièle Delorme, élégante actrice, éclatante de générosité, côtoie Albert Camus qui pousse encore plus l'auteur à ne pas hésiter à se lancer dans l'aventure théâtrale dont Jean Vilar réussira à lui inculquer les premiers rudiments. C'est un défilé de portraits esquissés, à l'image d'un peintre qui insiste sur les traits singuliers de la personne tout en injectant une lueur et une couleur poétiques.

Jean Luc Godard, avec ses lunettes et son mouchoir d'une immaculée blancheur et ses gestes maladroits, trop passionné et génial, permet à Antoine Bourseiller de découvrir le vrai cinéma, celui de la nouvelle vague. Le grand écrivain allemand, Günter Grass, Jean Genet, Samuel Beckett et Jean-Louis Barrault lui insufflent la grande passion des grands textes. Brigitte Bardot, avec sa légèreté et sa fragilité, lui apporte une certaine jeunesse, lui, l'amoureux fou des femmes, avant de s'enfermer dans un amour fou, comme celui de *Mejnoun Leila,* adorant jusqu'aux tréfonds de la

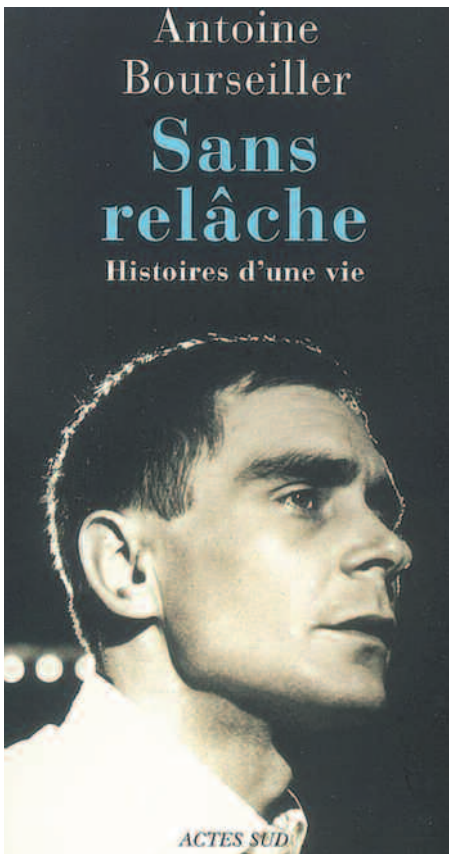

Photo : DR

vie, cette Balkis, trônant comme une insaisissable étoile, actrice rayonnante. A côté de ces figures célèbres, d'autres, peu ou pas connues, paysages humains peuplent ce texte, machinistes ou électriciens de scène, étudiants de Californie, lui apportant une force extraordinaire. Antoine Bourseiller promène le lecteur dans ses territoires longtemps protégés, mais désormais révélés au monde à travers l'image de la fille de l'auteur, Marie, fonctionnant comme une sorte de gardienne d'un feu profane. Il apporte, par bribes et à l'aide d'anecdotes, souvent sulfureuse, une singulière histoire du théâtre français. Bourseiller est au cœur de cette expérience, un homme-théâtre, qui conjugue de manière extraordinaire les différents métiers du spectacle vivant. L'humour corrosif dialogue avec une profonde gravité. On passe de Genet, riant de tout, contestant tout dans une cité américaine, n'ayant même pas de visa d'entrée (il était indésirable aux Etats-Unis) à la maladie de l'épouse adorée en passant par cette jeune fille rencontrée dans un moment d'anxiété à ces moments de passion et d'enthousiasme de Godard et ce grand élan de générosité d'une grande dame Danièle Delorme, offrant au jeune bidasse un billet qui en valait tant d'autres à l'époque. L'auteur dit combien étaient merveilleux ces temps d'une naïve insouciance et d'une profonde fragilité. Il est question, dans ce texte, de publics, de récepteurs pluriels, chacun vivant le spectacle à sa manière, jusqu'à la violence comme lors de la représentation d'une pièce particulièrement subversive, prenant Jésus comme espace thématique, qui fait réagir des catholiques intégristes, utilisant tous les moyens pour arrêter la représentation.

Rien n'y fait, Bourseiller habité par le génie du théâtre raconte, revient à ses moments de jouissance théâtrale et à son désir enflammé d'explorer les paysages féminins. Il dit le théâtre, à travers les auteurs, les acteurs et les metteurs en scène qu'il a côtoyés et les nombreuses aventures féminines qui ont, elles aussi, contribué à former l'homme qui doit beaucoup à ceux qui lui ont appris le métier, à Camus, Vilar, Planchon, Barrault, Gérard Philippe et bien d'autres personnes qui ont apporté au théâtre une nouvelle manière de dire le monde.

Antoine Bourseiller rêve encore de mettre en scène le texte d'Apulée, *L'âne d'or,* expérience à laquelle je suis associé, il réfléchit à la mise en œuvre de deux versions, dont l'une en arabe, avec la collaboration de trois théâtres du Maghreb. *Sans relâche* est plus qu'un journal ou une sorte de narration mémorielle, il est le roman du théâtre contemporain en France.

Ahmed Cheniki

ÉCHANGES CULTURELS

Le patrimoine algérois impressionne le public khencheli

Le public de la wilaya de Khenchela est invité à la semaine culturelle de la wilaya d'Alger dont la délégation est arrivée à la ville d'El-Kahina muni d'un programme riche et varié qui a, dès le début de ce festival, impressionné le public venu en masse découvrir le riche patrimoine de la capitale représenté par des artistes, d'artisans et d'intellectuels. En effet, le rayon de la maison de la culture s'est vite embelli par des expositions de tableaux représentant l'histoire et les différentes civilisations qu'a connues la capitale en plus de produits de l'artisanat, à savoir l'argentrie, la bijouterie, la poterie, la couture qui s'est singularisée par *el-haiek* et *el-karakou* qui ont attiré une grande foule surprise par la qualité et le décor de l'association Essaâda de Réghaïa sans oublier la cuisine traditionnelle. Le programme qui va s'étaler sur une semaine connaîtra l'animation par plusieurs chanteurs d'El-Assima, des soirées artistiques surtout celles animées par Mohamed Lonani, Khaled Soufiane et Abdelkader Chermame, en passant par des expositions d'art plastique et des soirées poétiques.

Selon M. El Ouardi Berkani, la délégation algéroise aura l'occasion de découvrir les sites archéologiques, touristiques et naturels de la wilaya de Khenchela.

Benzaïm Abdelhouab

POUR PRÉSENTER SON LIVRE *ARABESQUE AMÉRICAINE*

Ahmed Bensaâda à Alger et Oran

Ahmed Bensaâda est venu de Montréal (Canada) pour présenter son nouvel ouvrage intitulé *Arabesque américaine. Le rôle des Etats-Unis dans les révoltes de la rue arabe* (éditions Synergie). Le titre de l'ouvrage donne déjà le ton : révolte n'est pas révolution. L'auteur essaie de mettre la lumière sur le rôle des Etats-Unis dans les «révolutions» qui ont secoué des pays arabes et leur implication dans le financement, la formation et le soutien logistique des groupes sociaux qui ont été très actifs dans la diffusion de ces révoltes à travers le Net. Cet ouvrage concis et argumenté de notes de références très précises vient apporter un regard inédit sur une bataille que les Etats-Unis ont engagée sans frais. Il montre aussi dans quelles conditions des régimes arabes autocratiques haïs par leurs peuples ont favorisé l'explosion de la rue et la répression sanglante qui s'en est suivie, ouvrant une brèche à l'intervention de puissances étrangères. Dans l'agenda d'Ahmed Bensaâda figurent des séances de ventes-dédicaces ainsi que des conférences-débats, notamment, au siège du quotidien *Liberté* à Alger et à l'université d'Oran, le mercredi 07 mars 2012.

K. B.

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEN)
• **Jusqu'au 15 mars :** Journées culturelles du Portugal.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
• **Jusqu'au 6 mars :** Exposition collective de peinture en hommage à Chérif Kheddam.

SALLE MOKSI DE LA CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (SIDI-BEL-ABBÈS):
• **Lundi 5 mars :**
• **Du 1er au 6 mars :** Cycle du cinéma japonais.
A 14h : Film *Amours défendues* de Kiju Yoshida (Japon, 1965).
A 17h : Film *Voyage à Tokyo* de Yasujiro Ozu (Japon, 1953).

COMPLEXE CULTUREL LAADI-FLICI (ALGER)
• **Jeudi 8 mars à 14h :** Concert de l'artiste Hamidou.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)
• **Lundi 5 mars à 14h (spécial femmes) :** Projection du film hindou *Water* du réalisateur Deepa Mechta.
• **Jeudi 8 mars à 15h :** Concert de Samir Touni

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Mardi 6 mars à 15h : «Maw' id Maâ El Kalima» accueillera le critique de théâtre et journaliste Samir Meftah à propos de son texte théâtral *Les rêveuses* (au Club des médias culturels).
• **Jeudi 8 mars à 15h :** Concert de Cheb Yazid.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB SALIM (CHENOUA, TIPASA)
• **Jeudi 8 mars 2012 à 14h00 :** Concert de DJ Fayçal Galaxy.

LIBRAIRIE ALILI (4, BD ABDERRAHMANE-DERRAR, IMMEUBLE BENSFIA, TLEMCEN)
• **Lundi 5 mars à 17h 30 :** L'auteur Abderrahmane Khelifa, historien et archéologue, donnera une conférence intitulée «L'histoire de Tlemcen à travers ses monuments historiques» et dédicacera son livre : *Tlemcen, capitale du Maghreb central.*

LIBRAIRIE MÉDIA BOOK DE L'ENAG (RUE AHMED-ZABANA, ALGER)
• **Lundi 5 mars à 14h :** Ahmed Bensaâda signera son livre *Arabesque américaine. Le rôle des Etats-Unis dans les révoltes de la rue arabe*, paru chez Synergie.

SALLE EL-MOUGGAR (2, RUE ASLAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
• **Du 5 au 7 mars 2012 :** Cycle «Nouveau film italien».
• **Lundi 5 mars à 19h :** Film *Une immense jeunesse* de Pupi Avati (Italie, 2010). Avec Fabrizio Bentivoglio, Francesca Neri, Serena Grandi et Serena Cavina.

• **Mardi 6 mars :**
A 14h et à 18h : Film *Espace blanc* de Francesca Comencini (Italie, 2009). Avec Margherita Buy, Salvatore Cantalupo, Antonia Truppo et Gaetano Bruno.
A 16h et à 20h : Film *Cosmonaute* de Susanna Nicciarelli (Italie, 2009). Avec Miriana Raschilla, Claudia Pandolfi et Pietro Del Giudice.

MAISON DE JEUNES MOHAMED- LAÂLA (BD DES MARTYRS, ALGER)
• **Jeudi 8 mars à 19h :** Concert de musique andalouse par l'association El Fakhardjia.